

Pour citer cet article : Hommage à Martial Van der Linden (31/07/1951-10/10/2019).
 Rev Neuropsychol 2020 ; 12 (4) : 323-5
 doi:10.1684/nrp.2020.0601

Hommage à Martial Van der Linden (31/07/1951-10/10/2019)

A tribute to Martial Van der Linden (July 31, 1951–October 10, 2019)



Bernard de Chartres disait au XII^e siècle que nous sommes comme des nains juchés sur les épaules de géants. Si nous parvenons à voir plus de choses et des choses plus éloignées qu'ils n'en voyaient, ce n'est pas à grâce à l'acuité de notre vision, ni même grâce à notre taille, mais bien parce que sommes portés par leur haute stature.

Voilà un an que nous, chercheurs et cliniciens, perdions l'un des nôtres. Martial Van der Linden reste toutefois parmi nous sous la forme d'un de ces géants qui nous permet de progresser. Martial est en effet un de ces penseurs sur lequel nous pourrions continuer à appuyer nos travaux de recherche et notre clinique.

Martial était bien connu d'entre nous pour son apport riche et varié aux domaines de la neuropsychologie et psychopathologie cognitive, sa vision intégrant recherche et clinique, ainsi que son charisme légendaire. Il était également connu pour son enthousiasme communicatif, ses positions tranchées et, pour ceux qui le connaissaient le mieux, son côté « soupe au lait » agrémenté d'une immense générosité humaine et intellectuelle.

Lorsque Martial commence ses études à l'université de Liège, dans les années 1970, le climat intellectuel était alors très particulier. On assistait à la naissance d'une psychologie appliquée comportementaliste et scientifique inspirée du behaviorisme. Dans ce contexte, Martial réalise un mémoire de licence sur les comportements persévératifs chez une personne souffrant de psychose qu'il avait tenté d'aider en utilisant des méthodes issues de la « *behavior therapy* ». Dès le début de sa carrière, il s'est donc intéressé à la clinique en psychopathologie, intérêt qu'il retrouvera plus tard. En 1975, il devient élève-assistant puis

clinicien dans l'unité de neuropsychologie que Xavier Seron et Marianne Van der Kaa avaient créé deux ans plus tôt. De 1975 à 1988, il reste clinicien à Liège tout en réalisant « sur le côté » une thèse de doctorat qui donnera lieu à un ouvrage *Les troubles de la mémoire* qui jouera un rôle considérable en initiant le public francophone aux travaux et aux cadres théoriques d'auteurs anglo-saxons à l'époque peu connus en francophonie. En travaillant sur la mémoire, Martial rendait également un hommage indirect à la sienne, car tous ceux qui l'ont connu se souviennent de l'étendue remarquable de sa culture scientifique. Il obtient ensuite en 1988 un poste de chercheur au FNRS. Il quitte un moment ses terres liégeoises afin de rejoindre l'équipe de Xavier Seron à l'université de Louvain, où il gardera des activités en tant que professeur jusqu'en 1999. À Louvain, Martial sera un des animateurs principaux d'un vaste programme de recherches sur le vieillissement normal et pathologique. Il travaillera également à la mise au point de rééducations cognitives dans le Centre de réhabilitation des cliniques Saint-Luc avec entre autres Françoise Coyette.

En 1993, Martial revient à Liège afin de fonder et développer l'unité de neuropsychologie, au sein de laquelle il développe la neuropsychologie cognitive. À ce moment, ses intérêts de recherche se diversifient. Il poursuit ses travaux sur la mémoire et le vieillissement, mais s'implique en parallèle dans un grand nombre de projets concernant le fonctionnement exécutif, l'apraxie, l'apprentissage implicite, et bien d'autres. Il y implique très souvent les cliniciens de l'Unité de réhabilitation neuropsychologique du CHU de Liège. Il sera aussi à l'origine d'une collaboration étroite avec les équipes d'imagerie cérébrale

du Centre de recherche du Cyclotron, et mettra en place différents programmes de recherche visant à explorer les substrats cérébraux du fonctionnement cognitif. Durant cette période, Martial initiera et développera au CHU de Liège une Clinique de la mémoire et ensuite un Centre de jour pour personnes âgées. Il sera également impliqué dans le développement d'unités de neuropsychologie dans différents hôpitaux de la région liégeoise. Ses qualités d'enseignant et de chercheur, sa pugnacité à défendre ce qui lui tient à cœur ont amené à ce que le domaine de la neuropsychologie devienne incontournable au sein de la faculté.

Motivé par les raisons du cœur et toujours prompt à relever de nouveaux défis, Martial accepte un poste de professeur à l'université de Genève (Unige) en 1999 et il y fonde l'Unité de psychopathologie et de neuropsychologie cognitive. Il y exporte sa vision novatrice de la psychopathologie et de la neuropsychologie, et contribue notamment à développer une vision de la psychopathologie s'affranchissant des catégories diagnostiques, assumant la complexité et la nature multidéterminée du fonctionnement psychologique. Dès son arrivée, il crée au sein de la faculté une consultation pour les troubles émotionnels dans laquelle ses chercheurs et doctorants mettent en pratique les approches théoriques, les outils d'évaluation ou les techniques d'intervention qu'il enseigne.

En parallèle à cette nouvelle aventure genevoise, il garde un pied dans son pays natal et fonde à Liège, en 2002, l'Unité de psychopathologie cognitive qui collabore fructueusement avec l'équipe de Genève. D'une curiosité sans fin, ses intérêts continuent à se diversifier de manière exponentielle. Il développe des thématiques de recherche touchant aux hallucinations, aux symptômes obsessionnels-compulsifs, à l'impulsivité, aux addictions, à l'apathie, à la procrastination, à la remédiation cognitive en psychopathologie, aux relations que la mémoire entretient avec nos émotions et notre identité, pour n'en citer que quelques-unes.

Cette diversité d'intérêt se reflète dans le nombre de doctorants qu'il a supervisés et co-supervisés, plus de 60 cumulés au travers de ses carrières liégeoises et genevoises. Un grand nombre d'entre eux ont hérité de sa passion et ont par la suite poursuivi une carrière académique, scientifique ou clinique à travers la francophonie. Ainsi une pléthore de jeunes doctorants peut revendiquer un lien de filiation scientifique direct avec Martial.

Mais Martial n'était pas un chercheur isolé des réalités du terrain. Tout au long de sa carrière, il est resté attentif au lien essentiel entre la recherche et la clinique, mais également entre la recherche et la politique. Dans son parcours de chercheur, Martial n'a cessé de lutter contre les modèles simplistes, en faveur d'une approche intégrative qui assume toute la complexité du fonctionnement psychologique. Sa recherche nourrit ainsi en miroir une clinique respectueuse de la diversité de l'être humain et de la multidimensionnalité de ses souffrances. Sa réflexion clinique est empreinte d'humilité, et fondamentalement humaniste,

avec pour fil rouge la valorisation du potentiel du patient. Il défend une clinique devant obligatoirement tenir compte du pouvoir d'agir, des valeurs et des aspirations du patient, une clinique qui vise une place dans la société pour chacun selon son propre choix. Sa réflexion l'amène à questionner le regard social et politique envers la pathologie ou le vieillissement, le pousse à combattre les représentations négatives, et à prôner une approche préventive, globale et communautaire.

Martial est un des fondateurs de la SNLF, dont il a été un membre actif et fidèle. Il en est le président de 1996 à 2000, et organise ou co-organise de nombreuses manifestations. Il a d'ailleurs participé activement à la journée anniversaire des 50 ans en décembre 2017, ce qui a malheureusement été une des dernières occasions pour un grand nombre d'entre nous d'interagir avec lui.

À côté du scientifique passionné, il y avait également un homme de valeurs.

Martial possédait un talent d'orateur exceptionnel qui lui permettait de communiquer ses idées et son expertise scientifique de façon aisée à différents types de public. Discuter avec lui en tant qu'étudiant ou jeune chercheur nous faisait nous sentir intelligent et responsable, car il nous poussait au bout de notre raisonnement. Il fallait le convaincre, et si nous nous rangions à ses idées, il ne se satisfaisait jamais d'une adhésion de principe, là aussi il fallait le convaincre que nous étions persuadés qu'il avait raison. Martial se caractérisait également par une immense honnêteté intellectuelle qui pouvait l'amener à remettre fondamentalement en question un concept auquel il ne croyait plus quand bien même il avait contribué à le développer.

Martial était quelqu'un d'entier, de passionné dans tout ce qu'il entreprenait. Il avait une énergie et une force de travail hors du commun. C'est quelqu'un qui a su identifier tout au long de sa carrière les domaines de recherche importants et novateurs dans sa discipline. Il a développé des recherches originales à bien des égards et qui ont eu des implications cliniques importantes. Ce qui marque également chez Martial, c'est son enthousiasme et sa capacité de l'insuffler aux autres et de créer des vocations. C'était quelqu'un d'exigeant notamment en tant que directeur de thèse, mais d'une exigence qui pousse à développer le meilleur de soi-même. C'était quelqu'un d'un peu sanguin aussi. Ses prises de position, parfois volontairement provocatrices et iconoclastes, ont pu en gêner voire choquer certains, mais elles ont toujours eu le mérite de bousculer les habitudes, de remettre en question les idées reçues et de susciter une réflexion de fond.

Martial était quelqu'un de profondément humain et généreux, jusque dans ses accès de colère qui s'éteignaient aussi vite qu'ils étaient survenus (ceux qui les ont connus s'en souviennent). Martial aimait innover, stimuler, déclencher des polémiques scientifiques, mais toujours avec exigence, passion et rigueur, en s'appuyant sur les données de la science.

Au-delà du scientifique, Martial était aussi un hédoniste qui aimait partager des moments de franche camaraderie

autour d'un bon plat, d'un excellent cépage ou tout simplement d'une bonne bière. Il était aussi amateur éclairé de football (qu'il a d'ailleurs longtemps pratiqué), toujours enthousiaste pour partager de bons moments devant les matchs de l'équipe de Suisse lors des Coupes du monde ou de l'Euro (ou du Standard pour la région Liégeoise). Intransigeant face aux choix de tel entraîneur ou au jeu proposé par telle équipe, mais s'extasiant toujours devant les beaux gestes techniques et le jeu collectif, Martial vivait les matchs de foot comme il vivait la science : avec passion, rigueur, et engagement.

Martial était également très engagé dans le milieu associatif et la défense des droits humains. Ainsi, il s'est battu, au début des années 2000, pour faire publier dans quelques journaux une analyse critique de l'état de démence qu'arguait Pinochet pour échapper à son procès. Sans illusion quant au résultat, mais en considérant qu'en

tant que neuropsychologue, il s'agissait d'un devoir moral de fournir cette analyse au plus grand nombre. Il s'est également impliqué à cette même période dans le soutien et l'aide matérielle aux sans-papiers arrivés en Belgique. Juste deux exemples parmi de nombreux autres.

Martial, pour toutes ces raisons, nous te regretterons encore longtemps ■

*Fabienne Collette, Arnaud D'Argembeau,
Sylvie Willems, Xavier Seron, Philippe Peigneux,
Joel Billieux, Lucien Rochat.
<f.collette@uliege.be>*

Liens d'intérêt

les auteurs déclarent ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec cet article.

¹ Fonds de la recherche scientifique (équivalent belge du CNRS).